

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

N° 13 - MARS 1982

L'Assemblée Générale



Elle s'est tenue le 17 février, c'est-à-dire plus tôt que d'habitude. L'an prochain, nous l'avancerons encore au mois de janvier, de manière à la faire coïncider avec la clôture des comptes de l'année civile, ce qui facilitera la tâche de nos trésorières. Environ 120 personnes étaient présentes et plus de 60 représentées, ce qui est une participation encourageante ; il n'en reste pas moins que trop de nos membres comptent sur l'action des autres et viennent simplement chez nous comme des consommateurs, pour profiter des conférences et des visites. S'il est par contre une équipe qui déploie une activité remarquable, c'est bien celle de nos secrétaires et de nos trésorières : leur dévouement permet au Comité de vivre et de se développer. Tous nous les en remercions.

La lecture des comptes financiers, effectuée par M^{me} Favre, obtient le quitus à l'unanimité, de même que la proposition hélas nécessaire, de porter l'an prochain la cotisation annuelle à 40 F. Au jour de l'Assemblée Générale, le nombre de cotisants en règle était de 466. Une centaine de membres doivent encore songer à effectuer leur versement. Après avoir renouvelé le mandat des membres du Conseil d'Administration, l'auditoire écoute le rapport moral qui rappelle d'abord nos sorties et conférences de l'année dernière. Le nombre élevé de participants à ces activités pose un double problème. Celui de la difficulté d'accueil de groupes trop nombreux pour certaines visites en des lieux étroits. D'autre part, le second car qu'il faut affréter n'est généralement pas plein et la participation demandée ne couvre plus son prix. Un tel déficit est anormal. En

conséquence, nous demandons d'abord à nos membres de ne pas venir en auto particulière, sauf cas de force majeure. D'autre part, un seul car sera désormais prévu, mais la sortie sera reprise une seconde fois à brève échéance, un de nos membres particulièrement dévoué et qualifié ayant proposé d'enregistrer les commentaires faits à la première, de les assimiler et de les redire lui-même (lorsqu'il s'agit de visites non conduites par des guides professionnels).

Il nous arrive d'entendre même des membres du Comité se plaindre que celui-ci ne fait rien. Sans vouloir prétendre que tout va pour le mieux, que rien ne nous échappe et que notre action est merveilleusement efficace, nous voudrions quand même rappeler que nous participons à la Commission Départementale des sites, aux réunions de la Commission municipale mixte à l'occasion des ravalements (Halles Ste-Claire, Hôtel de Ville, rue Saint-Laurent) ou de travaux d'aménagement (restaurant de la terrasse du Jardin de Ville, remise en place de la fontaine place Ste-Claire, etc.). En liaison avec les services techniques, nous avons pu faire mettre de côté deux cadres de portes en pierre, des balcons de la rue Très-Cloîtres, etc. Nous avons joué notre rôle dans les campagnes pour garder la façade des Trois Dauphins ou contre l'entrée du « Poma 2000 » en ville. Nous nous préoccupons beaucoup de faire connaître le vieux Grenoble : participation à la formation des guides officiels qui font visiter la vieille ville, participation à l'organisation de l'exposition de photos présentée par le CLUQ et tenue dans le hall de la Maison du Tourisme. La distribution régulière du Prix des Trois Roses, entourée d'une certaine solennité, contribue à une nécessaire prise de conscience de la part des commerçants et permet de les conseiller. La ville emboîte le pas : à l'heure actuelle, la magnifique restauration de la maison dite de Vaucanson, rue Chenoise, s'achève : c'est une résurrection ! Qui aurait soupçonné que la porte d'entrée, naguère si noire, s'encadrerait de pierres blanches et grises ?

Enfin, nous avons financé la réfection de plusieurs battants de portes anciennes qui allaient à leur perte : la dernière en date est celle de la maison du poète Blanc-La-Goutte, place Claveyson. Nous

Suite page 2

avons fait remettre en état l'inscription romaine d'Eybens et allons de nouveau intervenir pour l'horloge astronomique du Lycée Stendhal. Nous nous efforçons aussi de conseiller ceux qui travaillent dans le même sens que nous, au château de Bon-Repos, à l'église de St-Nizier-d'Uriage, etc. Un point noir obscurcit l'horizon : les services techniques de la ville semblent enclins à de grosses démolitions pour rénover le quartier St-Laurent. Même s'il y a surcoût, nous ne pouvons plus laisser

pratiquer ce genre d'action, déjà amorcée à Très-Cloîtres, qui détruit au lieu de conserver et ne laissera aucune âme à des quartiers essentiels de la ville ancienne. En accord avec le Comité de Liaison des Unions de Quartiers (CLUQ), avec le Directeur du Centre d'Archéologie Historique de l'Isère, le Comité de Sauvegarde va mettre tout son effort en jeu pour empêcher ce délit. Nous ferons éventuellement appel à vous.

Robert BORNECQUE.

ARSENAL et VIEILLES DENTELLES... de pierres

Les pompiers ont-ils l'esprit plus martial de sentir le sol du « petit Arsenal » sous leurs pieds ? A l'arrière de leur caserne rénovée, on leur fait un jardin, sur l'emplacement de celui qui fut à l'hôtel de Belmont. Pour cela, on a démoli le mur qui bordait la rue St-Nicolas du côté nord de la propriété, supprimant par là fenêtres grillagées et bassin de fontaine. Y a échappé le bout d'arc de pierre qui marquait l'entrée du petit Arsenal depuis la « rue Créqui » devenue le quai du même nom. L'arc s'appuie (heureusement !) sur l'angle d'une maison de l'autre côté de la rue. En 1812, ces rues sont encore l'objet de luttes (rue St-Nicolas et rue Marcel-Deprez, pourtant Marcel Deprez amena la première illumination des rues par l'électricité à Grenoble, le maire étant Edouard-Rey). On devait donc y voir clair.

Pourquoi ces luttes ? Parce que les derniers propriétaires de l'hôtel de Belmont iront jusqu'en Cas-sation pour réclamer au Colonel Directeur d'Artillerie la suppression des « servitudes » qu'ils subissent.

C'est que le 5 Fructidor an IV on avait agrandi l'Arsenal, aux dépens de la propriété Belmont, et il faut aux propriétaires « grillager les fenêtres qui sont sur la rue publique envahie par l'Arsenal ». Ce « petit Arsenal » n'était pas dans le plan de Lesdiguières. Il en avait construit un assez vaste près de la Tour de l'Isle. Il ne pouvait pas prévoir qu'un « petit » serait implanté dans les immeubles de son gendre, le Duc de Créqui, précisément.

Nous connaissons le point stratégique de l'hôtel de Belmont, Justice de Paix et Tribunal des Prud'hommes. Le Marquis de Belmont avait émigré en 1793. Les Prud'hommes émigrent en 1981 dans l'ancienne Caisse d'Épargne, boulevard Edouard-Rey, mais les pompiers restent sur l'Arsenal !

En 1715, il y a déjà un hangar d'artillerie en location de M. de Belmont ; on construit une salle d'armes entre les rues St-Pierre, St-Nicolas, et près du rempart « terrain du Roi » ; mais le Roi n'est encore que locataire des différents propriétaires, à l'intérieur de la ville.

Il y eut tant de discussions et de procès sur ces rues et leurs fenêtres que ce fut seulement en mars 1847 que le Ministère de la Guerre accorda aux Arribert, alors propriétaires de l'hôtel de Belmont, « l'ouverture de deux jours de souffrance, une croisée et un trou d'évier » sur cette rue St-Nicolas. C'est la pierre de taille formant cette « cuve d'évier » qui a été démolie.

Dans l'hôtel de Belmont, quelques portes moulurées du XVIII^e, l'escalier et les beaux parquets témoignent encore du passé. Ainsi qu'une élégante loggia à l'italienne, en pierre de taille, que le ravalement récent a fait reparaître sur la rue Marcel-Deprez.

M^{me} de Barral, née Arribert, vendit à l'Arsenal une écurie rue St-Nicolas le 29 juin 1860, dont on devine encore les restes. C'est la trêve finale. Enfin l'Arsenal s'installe sur ses terres.

En 1919, la ville, qui a acquis les terrains en 1907, pourra utiliser les murs de l'Arsenal pour y mettre une caserne des pompiers, longeant la « rue de la Gare », devenue depuis l'avenue Félix-Viallet.

La paix règne dans la Justice à l'Hôtel de Belmont, où règne aussi (hélas !) une couleur orangée qui eût fort surpris les Belmont.

Les pompiers sont, heureusement, eux aussi, des hommes de paix !

M.-H. FOIX.

L'ENCEINTE CRÉQUI

(Pour la période précédente, voir les numéros 5 et 6 du bulletin :

« Les fortifications de Grenoble sous Lesdiguières »).

Le large doublement de surface que Lesdiguières avait accordé à Grenoble grâce à la nouvelle enceinte dont il avait entouré la ville fut très vite insuffisant en regard de l'accroissement de population qui accompagnait la vigoureuse reprise économique amorcée sous Henri IV. Le Maréchal de Créqui, gendre et successeur du Connétable à la tête du Dauphiné fit établir dès 1626 par l'ingénieur Callignon de Peyrins un projet d'agrandissement vers l'ouest, de façon non seulement à donner de nouveaux espaces à lotir, mais aussi à mettre à l'abri des remparts de vastes bâtiments achevés ou en voie de l'être comme l'hôtel de la Connétable (rue de Belgrade) ou le nouvel Hôpital Général (achevé en 1638 sur l'emplacement actuel de l'immeuble de la Trésorerie). Diverses difficultés, notamment de graves inondations, ainsi que le défaut d'argent retardèrent jusqu'en 1670 l'exécution de la branche fortifiée prévue.

Soudée à la pointe du bastion qui bordait l'actuelle place Vaucanson, au bout de la rue St-Jacques, la nouvelle courtine dessinait jusqu'à l'Isère deux bastions et deux demi-bastions. Elle apportait treize hectares supplémentaires à la ville de rive gauche et on la traversait par deux portes fortifiées. La nouvelle porte de Bonne, d'abord (carrefour rue de Bonne - rue Guétal) qui remplaçait la première du nom supprimée (carrefour rue de Bonne - rue St-Jacques). Ouverte face au sud, protégée par une demi-lune qui fut d'ailleurs très vite encombrée de maisons et par le cimetière de St-Louis (restes exhumés square des Postes), cette porte nous est bien connue, notamment par les lithographies et dessins du XIX^e siècle. C'est par elle qu'entra Napoléon au retour de l'île d'Elbe et elle a subsisté jusqu'en 1840, date à laquelle on la remplaça par une troisième porte de Bonne sur la nouvelle enceinte Haxo (carrefour rue Lesdiguières - boulevard Agutte-Sembat). Plus haute à l'origine, on avait réduit ses murs à la suite d'un incendie au XVIII^e

siècle. Coiffée d'un grand toit d'ardoise, puis de tuile, elle était précédée d'un pont-levis à flèches et flanquée, à l'ouest, d'une tourelle d'escalier. Son allure était très rustique.

La seconde porte nouvelle se dressait au bout du quai Créqui, à hauteur de l'hôtel des administrations. Appelée porte Créqui ou porte de la Graille, elle s'avancait dans l'Isère par une volumineuse tour carrée flanquée de deux échauguettes rondes, du même type que celle qui subsiste à la citadelle. Le passage utilisait une voûte sous un pavillon au toit d'ardoise pointu. Un petit pont de pierre franchissait le fossé, qui n'était qu'un cloaque bourbeux et nauséabond, pour déboucher sur le départ du quadruple alignement d'arbres du cours St-André. Des rues nouvelles furent tracées dans l'espace ainsi conquis, reproduisant les courbes d'anciens cheminements : rue de Bonne et rue St-Louis (devant l'église), à peu près rectilignes, recoupées par les arcs des rues de Sault et Créqui (rue de la Poste). Là se trouvaient la plupart des maisons dont la population imposa la création d'une nouvelle paroisse intra-muros. Pour celle-ci, le cardinal Le Camus, évêque de Grenoble, demanda à l'architecte Dieulaman de construire l'église St-Louis qui fut consacrée en 1699 (inscription latine au-dessus de la porte principale). Le reste de l'espace était surtout occupé par des édifices publics ou des collectivités : couvents des Carmélites (place Victor-Hugo - rue Clot-Bey) et des Augustins (place de Philippeville), les deux hôpitaux (l'hôpital Général et l'hôpital des Pères), l'Arsenal, des casernes. Celles-ci, les casernes de Bonne, construites au début du XVIII^e siècle, s'allongeaient dans le bastion situé derrière St-Louis, c'est-à-dire sur la place Victor-Hugo actuelle. C'est par erreur qu'on prétend parfois en voir les restes dans des immeubles de la rue Guétal.

Robert BORNECQUE.

Notules

JARDIN DE VILLE

Nous avons pris contact plusieurs fois avec les services de la Municipalité au sujet du Jardin de Ville, un des rares endroits calmes et protégés de Grenoble.

1) Le décor du Jardin de Ville (d'ailleurs classé) s'accommode mal de la publicité sur la balustrade du côté du quai. On nous promet que cette publicité tapageuse disparaîtra avec l'installation du nouveau Restaurant de la Terrasse.

2) Des éléments de la balustrade sont tombés dans le sable des enfants ; d'autres ont une solidité précaire et dangereuse pour les enfants ; c'est la troi-

sième fois que nous intervenons auprès des pouvoirs publics dans cet esprit. On nous promet que nos appels seront entendus ; déjà il y a une amélioration dans la reconstitution de la belle balustrade de la Terrasse.

C. GUERRY.

PARKING VINOY

Nous avons pu, avec la Municipalité, mettre de l'ordre dans le Jardin de Ville et éviter que la caserne de gendarmerie voisine avec la vieille dame, première de nos mairies. Mais la Tour de l'Isle, si bien restaurée et protégée de la promiscuité de tours et logements, va-t-elle faire bon ménage avec les bâtiments du futur Centre d'Art Contemporain ?

Suite page 4

EXPOSITION AVEC LE CLUQ

On a beaucoup aimé, beaucoup regardé, beaucoup discuté l'exposition photos : « Promenade à travers Grenoble et le Temps ». Elle fut trop peu de temps à la Maison du Tourisme, mais elle va continuer sa propagande bienfaisante dans les MIC et les écoles. Ainsi se fait la relève des jeunes...

**VILLAGES ET QUARTIERS ANCIENS
DANS LA VALLEE DU RHONE**

Nous avons reçu de Lyon ce qui pourrait n'être qu'un guide comme les autres, mais il est fait d'une façon large, puisqu'il ouvre sur toute la Vallée du Rhône ; de plus, en remontant vallées et affluents, ces « Villages et Quartiers anciens » apportent quelque chose de neuf (le paradoxe a du bon). La carte et les illustrations en couleurs vous donnent envie de partir à pied, à cheval ou en voiture aussi bien au Lac de Champos que pour St-May ou Coucouron, ou Savigny et son château. Tant d'inconnus à connaître autour de nous !

PORTES

Les portes anciennes sont, on le sait, notre cher souci : le dernier étant le plus cher ; mais il en reste d'autres pour notre appétit. Cependant, il y a chaque fois, de petits problèmes, les uns cherchant l'effet, d'autres l'authenticité. Pour nous, il n'y a pas de doute : il faut « restaurer », donc rendre l'aspect authentique. De plus, Musset en tant que poète, n'a pas prévu l'effet lointain de son aphorisme : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ». C'est justement un problème nouveau : le bouton de porte, la fermeture hermétique, et pourtant l'ouverture nécessaire pour les seuls locataires. Il y a de ces problèmes qui se posent à chaque intervention pour nous, et pour les propriétaires.

Celle de la couleur est facilement tranchée, parce que les normes sont immuables, en dépit des « modes », qui font à certains moments préférer le vernis à la couleur. L'essentiel, pour l'architecte-créateur était que la porte donne à la maison son caractère en la matière. Et ceux de Grenoble ont été de véritables artistes dans ce détail architectural de grande importance. N'interroge-t-on pas la porte pour connaître par avance qui et ce que l'on trouvera dans la maison ? Nos expositions sur

ce sujet ont prouvé leur qualité et leur charme. Nous nous sentons responsables de les maintenir en respectant leur style.

**HISTOIRE DE VALENCE
ET DE SA REGION CREST-DIE**

Nous connaissons mal nos proches voisins qui étaient, eux aussi, Dauphinois. Par un curieux rapprochement, nous avons pensé à visiter Valence, Crest et Die, riches d'histoire et de riants paysages, alors, qu'évaluant ce besoin de cousinage, le Président Bornecque vient de publier aux éditions Horvath de Roanne, spécialisées dans le régionalisme — et sans attendre la mode récente — l'Histoire de Valence, et sa région Die-Crest. Clairement documenté, ce livre nous apporte, précises et précieuses, les histoires de ces villes romaines et dauphinoises.

Valence a révélé, grâce à des fouilles, ses constructions de l'Empire romain, dont la richesse « égalait Vienne et Arles ». On peut dire que les grandes figures chrétiennes qui s'y sont succédé, après Constantin, ont maintenu cette noblesse dans le groupe cathédrale, par exemple.

Et, quelques siècles plus tard, l'Université, créée par le futur Louis XI, quand il était Louis II dauphin, suscita d'autres activités, rivales des grenobloises ! Mais tout autre est le caractère de cette région mi-méditerranéenne, avec ses dizaines de petits rus « qui vont courir jusqu'au Rhône » dit l'auteur. Nous découvrirons avec M. Bornecque, en juin, en plus de ces paysages caractéristiques de la Drôme, les restes architecturaux importants de Crest et Die, que ce livre décrit de façon si juste et si vive, où nous retrouvons le style de l'auteur, que nous avons la chance de pouvoir apprécier souvent.

DERNIERE HEURE

Restée anonyme pendant des années, voici que nous est révélée, par une spécialiste, non Grenobloise, l'identité de la jolie statue qui surmonte la fontaine de la place de Gordes : il s'agit du Berger Cyparisse, sculpté par Jean-Esprit Marcellin, né à Gap en 1821, décédé à Paris en 1884. La sculpture appartenait au Musée de Grenoble ; elle fut placée place de Gordes par Andry-Farcy, son Conservateur, en 1940.

M.-H. FOIX.

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 30 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h 30 - 18 h 30

PROJETS : 8 MAI (après-midi) : ST-GEOIRE-EN-VALDAINE - ST-SIXTE

12 JUIN (toute la journée) : VALENCE - CREST - DIE